

et souvent de sa cellule, ses regards et son cœur se tourneront vers le divin prisonnier. « Elle dort, mais son cœur veille, » et l'aurore la surprend invoquant le nom de son Bien-Aimé et avide de retourner au saint lieu. *Ad te de luce vigilo.*

Est-il donc étonnant qu'elle soit prodigue pour l'ornementation de la demeure de son Dieu ? Alors que tout, au chapitre, au réfectoire, dans la cellule, le mobilier, le vêtement, respire avec la propreté, compagne de la pureté, la pauvreté, gardienne de l'humilité, et la charité, la religieuse n'a rien d'assez beau ni d'assez riche pour orner le « tabernacle que Dieu s'est choisi parmi les hommes. »

Les ressources de la nature, de l'art et de l'industrie, tout est mis à contribution. Voyez aussi de quels dons précieux la munificence royale et la générosité de la noblesse, comme le zèle et le savoir-faire des ouvrières du tabernacle, ont doté la chapelle du vieux monastère. Que de merveilles d'art accumulées au trésor de ce sanctuaire depuis la fondation ! Vases du sacrifice, lampes, candélabres, encensoirs admirablement ciselés et repoussés, marqués au poinçon des orfèvres les plus renommés de l'Ancienne et de la Nouvelle-France ; devants d'autel et chasublerie aux dessins les plus gracieux, où n'entrent que l'or et l'argent sans alliage, les étoffes les plus précieuses, dont deux siècles d'usage n'ont terni ni l'éclat ni la fraîcheur : véritable travail d'amour et de patience auquel de pieuses générations se sont succédé, comme au moyen-âge plusieurs vies de moine se consumaient à transcrire et enluminer les pages d'un même missel. Le tisserand n'y a pas mis la main, le métier n'a pas profané ces fines broderies. Seule, l'aiguille diligente de la vierge industrielle a confectionné ces vêtements du sacrodoce que l'industrie moderne est impuissante à reproduire.

La générosité publique a sans doute payé sa part de ces largesses. Presque tous les gouverneurs de la Nouvelle-France, depuis Montmagny jusqu'à Vaudreuil, ont mis la main à l'entretien ou au relèvement du monastère et de son église. Vous citerai-je un d'Ailleboust traçant lui-même le dessin de la reconstruction du premier monastère incendié en 1651, et servant, pendant tout le temps qu'elle durera, de « père temporel » à la communauté ? Un de Tracy faisant, à lui seul, tous les frais de la chapelle de sainte Anne, qui disparut dans le second